



200 mots
Écrite et lue par Robert Lalonde

Ma grand-mère mohawk, qui s'enflammait quand je piétinais les hémérocalles endimanchées de son jardinet, me tenait fermement sous sa férule.

Elle m'affublait d'un passe-montagne de laine cardée, même en plein cœur de l'été, me coiffait d'un galurin ayant appartenu à je ne sais lequel de mes aïeux, qui me donnait l'air d'un épouvantail à moineaux, et finalement me chaussait des bottillons brun terreux de grand-père (grands-pères) qui me donnaient d'affreuses escarres tumescentes aux talons (au talon).

Puis elle m'envoyait cueillir, dans le sous-bois d'épinettes, les herbes médicinales destinées à la concoction de ses effrayantes potions de sorcière (sorcières) qui goûtaient (goutaient) l'urine de bique.

Je m'attardais toujours à l'ombre d'un sycomore de mes amis, parce qu'il laissait flotter dans l'air un effluve enivrant.

Et je rêvais, allongé dans le champ de colza de mon oncle, ne lâchant pas des yeux l'alouette des prés dont le vol à la fois facile et sibyllin me donnait à chaque fois le regret rancuneux de n'être pas né pourvu d'élytres brillants comme le papillon ou d'ailes versicolores comme la paruline azurée.

C'était à chaque fois un agrément époustouflant, quoique ce fût (fut) éphémère.

Les années ont beau filer, elles n'escamotent en rien l'allégresse des beaux moments de la petite enfance.

Texte de Robert Lalonde, dans le cadre de la « Dictée 200 ans, 200 mots » qui s'est inscrite dans la Francofête 2025 et dans les festivités du [200^e anniversaire](#).

Expressions de départage

(en cas d'ex aequo)

- 1) des logorrhées ardues
- 2) des sot-l'y-laisse
- 3) ce va-nu-pieds (**vanupied**)
- 4) cette anacoluthie
- 5) des paulownias et des gypsophiles élégants